

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 42 - Le 11 juin 2023

Les Igier parmi les victimes du naufrage du Saint-Philibert

par Jean-Louis Liters

Comme l'écrit l'historien Alain Bergerat, l'incendie à Paris en 1897 du Bazar de la Charité est resté dans toutes les mémoires et pourtant le nombre de morts, cent-vingt-cinq, qui s'en suivit est moindre de celui d'un drame moins connu au plan national mais au souvenir demeuré très douloureux dans la région nantaise : le naufrage le 14 juin 1931 sur nos côtes du vapeur d'excursion Saint-Philibert.

Au nombre des environ 500 victimes, il y eut Albert Igier, surveillant-général du Lycée Clemenceau, sa femme et leurs enfants.

Responsable de publication : J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com



Albert et Mathilde Igier

photographiés avec leurs enfants, Robert et Paulette

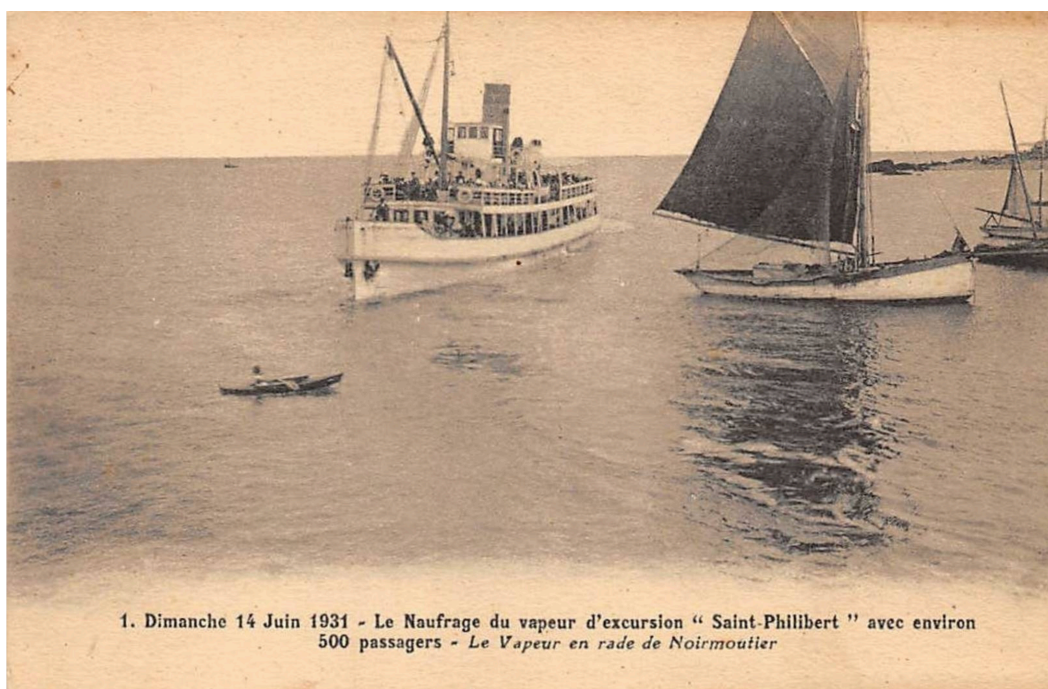
(Archives du Lycée)

Les Igier parmi les victimes du naufrage du Saint-Philibert

L'excursion à Noirmoutier du 14 juin 1931

L'instituteur et historien Félix Guilloux, originaire des Moutiers-en-Retz, militant syndical enseignant, a contribué à sa retraite, en collaboration avec la Bourse du Travail, à la création d'un « Comité des Loisirs ».

Ce fut ce comité qui, le 14 juin 1931, organisa une excursion à Noirmoutier, excursion qui se termina de façon tragique.



Le sinistre du *Saint-Philibert*

Sous ce titre, le chroniqueur du *Miroir du Monde* du 20 juin 1931 poursuit :

« Une catastrophe des plus tragiques, qui a coûté la vie à des centaines de personnes, vient de semer le deuil dans toute la région nantaise : un bateau d'excursion, le *Saint-Philibert*, transportant plus de quatre cents passagers, sans compter les hommes de l'équipage et les enfants, a coulé, à son retour de l'île de Noirmoutier, sur le banc des Châteliers, à 5 miles environ de Saint-Nazaire.

Le *Saint-Philibert*, des *Messageries de l'Ouest*, avait quitté Nantes par une belle matinée ensoleillée. Il emmenait cinq ou six cents travailleurs, qui avaient pris part à l'excursion organisée par le « Comité national des Loisirs de l'Union des Coopérateurs », excursion qui consistait à aller déjeuner dans l'île de Noirmoutier. Mais, si la traversée aller s'était effectuée dans les plus heureuses conditions, il n'en fut pas de même pour le retour : un violent cyclone, de fortes bourrasques se déchaînèrent à l'improviste, et, soudain, le bateau chavira, englouti par une lame sourde.

Les compagnies de sauvetage et de remorquage de Saint-Nazaire furent bientôt alertées; elles envoyèrent immédiatement sur les lieux le *Pornic*. Malgré les efforts désespérés des sauveteurs, seuls huit passagers ont pu échapper à la mort. Les autres ont été engloutis dans des circonstances épouvantables, dont les récits des rescapés et des vigies permettent d'imaginer l'horreur. »

Le *Saint-Philibert*

Le *Saint-Philibert* était un vapeur de 32 mètres de long et de 8 mètres de large.

Sorti des Chantiers Dubigeon en 1923, il était donc de construction récente.

Le navire était commandé ce 14 juin par Francis Gustave Ollive. Né à Rezé en 1873 le capitaine Ollive était diplômé de la marine marchande. De 1909 à 1922 il avait été le capitaine du *Maroni*, un navire chargé du transport des forçats au bagne de Cayenne. En retraite depuis 1923, il avait été engagé au printemps 1931 pour commander le *Saint-Philibert*. Le 14 juin était son premier jour de commandement du navire.



Les raisons du naufrage

Elles sont multiples et se sont conjuguées :

- un capitaine expérimenté mais dont c'était la première sortie sur ce navire
- un bateau, au faible tirant d'eau, *a priori* bien fait pour la navigation fluviale entre Nantes et Saint-Nazaire, mais peu fait pour affronter une mer grosse dans la Baie de Bourgneuf et pour résister à un fort roulis imprimé par de grosses vagues
- une surcharge exceptionnelle dû au nombre excessif de passagers : environ 30 tonnes en supplément pour une jauge brute de seulement 189 tonneaux
- une surcharge qu'on aurait voulue dans les fonds du bâtiment et équitablement répartie entre bâbord et tribord mais qui était dans les hauts et sur le côté qui penchait. Les passagers s'étaient mis à l'abri des embruns.

Le *Saint-Philibert* sombra à 18 h 30

L'INTERVIEW D'UN ANCIEN CAPITAINE DU « SAINT-PHILIBERT »

SAINT-NAZAIRE, 23 juin — D'une interview accordée au correspondant du *Nouvelliste de Bretagne*, par un ancien commandant du *Saint-Philibert*, M. Baron, habitant à Saint-Nazaire, qui, pendant deux ans, avant M. Olive, commanda le *Saint-Philibert*, nous détachons les passages suivants :

« Très sincèrement, je crois qu'on n'aurait jamais dû permettre l'embarquement de 500 passagers par une mer aussi démontée que celle de dimanche. Je connais le *Saint-Philibert*; il n'avait pas, à mon avis, la stabilité voulue pour affronter une mer comme devait l'être celle de dimanche à la pointe de Saint-Gildas.

« Au cours des différentes traversées entre Noirmoutier et Pornic, j'ai pu constater à plusieurs reprises que le moindre coup de vent faisait giter le bateau. D'après moi, d'énormes paquets de mer ont déferlé sur le *Saint-Philibert* et l'ont rempli. Les évacuations de l'eau devant se faire moins rapidement que ces embarquements, il a dû alors se produire une véritable panique chez tous ces gens peu habitués à la mer, qui se sont portés de préférence sur le côté le moins exposé du bateau. Quand celui-ci a chaviré, je suis persuadé qu'un grand nombre d'entre eux avaient déjà été jetés à la mer par les vagues, ce qui explique qu'on n'a retrouvé aucun cadavre dans le bateau ».

Les victimes

Selon *L'Illustration* du 20 juin 1931, « il y avait à bord, à l'aller, 467 passagers contrôlés, plus une cinquantaine de bébés, si l'on en juge par les voitures embarquées, et un nombre indéterminé d'enfants de quatre à sept ans; en outre 7 hommes d'équipage. A l'heure du retour, 28 des passagers, après quelques hésitations, restèrent à quai, afin de regagner le continent par le sud de l'île à marée basse. On peut donc évaluer à 500 le nombre des victimes ».

Au nombre des victimes l'historien Félix Guilloux lui-même dont le corps fut retrouvé devant sa maison des Moutiers.

La section nantaise de la Société des Coopérateurs fut durement éprouvée. Elle perdit de nombreux membres de son personnel et notamment son directeur, Henri Lepouriel, noyé ainsi que sa femme Mélanie et leur petite-fille Hélène.

Parmi les victimes figuraient aussi de nombreux instituteurs tel Félix Tableau, originaire de Bourgneuf, et sa femme Charlotte.

Enfin, pour nous qui sommes attachés au Lycée Clemenceau, au nombre des victimes il y eut le surveillant-général du Grand-Lycée Albert Igier, sa femme et leurs deux enfants.

Albert Igier en famille

Marie Albert Paul Igier était né le 25 mars 1884 à Montpionne dans la Meuse.

Du côté des Igier, il était le fils d'un cultivateur et menuisier et le petit-fils d'un agent d'assurances et instituteur. La famille Igier était implantée dans la Meuse.

Albert Igier obtint le baccalauréat à Nancy (1902).

Il exerça comme répétiteur successivement au collège de Saint-Mihiel (1904-05), au collège de Longwy (1905-07), au collège de Verdun (1911-12), au collège de Neufchâteau (1913-19), au lycée de Nancy et à celui de Jarville (1919-1929).

En fait, durant le temps de Longwy, il passa un an au service militaire (1905-06). Par ailleurs, ayant entrepris des études de mathématiques à la faculté de Nancy, il fut surveillant d'internat au lycée Ampère de Lyon de janvier 1908 à septembre 1911.

Et de 1914 à 1918 il partit à la guerre, fut blessé et titulaire de belles citations pour son courage; il devint sergent... Il perdit l'un de ses frères, Abel Louis, tué à l'ennemi en 1915.

Le 26 mars 1913, il avait épousé à Verdun (Meuse), Mathilde Julienne Chollot, née en 1888 à Reims. Le couple eut deux enfants nés au fil des affectations du père : Robert né en 1917 à Neufchâteau (Vosges) et Paulette née en 1926 à Jarville-la-Malgrange (Meurthe-et-Moselle).

A la suite du départ du lycée de Dagot et de Rihouëy, personnages évoqués dans le LTD N° 39, Albert Igier entra le 1er octobre 1929 en fonction au Grand Lycée de Nantes comme « répétiteur délégué comme surveillant général » et fut, l'année suivante titularisé comme surveillant général. Il n'exerça donc au lycée Clemenceau que deux années. Décédé le 14 juin 1931, son nom figure néanmoins dans le palmarès de la distribution des prix des 11 et 12 juillet 1931 à côté de celui de son collègue Péré-Palé nommé lui à la rentrée de 1930.

Les deux enfants Igier étaient en 1931 scolarisés comme il se doit au lycée Clemenceau. Ainsi durant l'année 1929-30, Robert était en 4ème et Paulette en classe enfantine (la 11ème).



1929-30. Le proviseur Elie Robert est venu participer à la photographie de la classe de la fille de son surveillant général. (Archives personnelles)

La cérémonie des obsèques

Une série d'une quarantaine de cartes postales a été éditée pour commémorer la cérémonie des obsèques des victimes du naufrage du *Saint Philibert*.

Outre des images du *Saint-Philibert* avant et après le naufrage, des photos de sauveteurs au travail, le photographe a fixé pour l'éternité les cérémonies à Nantes qui ont marqué la journée du jeudi 18 juin 1931.

Une foule estimée à 18000 personnes suivit les funérailles de cinquante premières victimes. Les Igier n'étaient pas du nombre.



Le ministre des affaires étrangères, Aristide Briand, était présent aussi au titre de député de Loire-Inférieure alors que le gouvernement était représenté par le ministre de la marine marchande, Louis de Chappedelaine

La foule était amassée du château des ducs de Bretagne où avaient été exposés nombre de cercueils et d'où les personnalités, dont Aristide Briand, et les représentants des religions s'exprimèrent jusqu'à la cathédrale Saint-Pierre où l'évêque, Mgr Le Fer de la Motte, officia.



Puis le défilé reprit par la rue Gambetta jusqu'au cimetière de la Bouteillerie pour l'inhumation de vingt-deux des victimes...

La levée des corps d'Albert Igier et de sa femme eut lieu le lendemain de la cérémonie à la cathédrale. L'avis ne dit rien des dépouilles des deux enfants.

AVIS D'OBSEQUES
Madame et Monsieur CHOLLOT, les familles CHOLLOT et IGIER le Proviseur, le Personnel et les élèves du Lycée Clemenceau ont la douleur de vous faire part du décès de
Monsieur A. IGIER
Madame M. IGIER
Mademoiselle Paulette IGIER
Monsieur Robert IGIER
La levée des corps de Madame et Monsieur IGIER aura lieu vendredi 15 courant, à 11 heures, au Château.
Les corps seront transportés à Jarville (Meurthe-et-Moselle).

Le drame du *Saint-Philibert* donna lieu à de nombreux articles dans la Presse tant locale que nationale voire internationale. Au fil des jours furent produites de nouvelles listes de victimes tandis que des corps étaient retrouvés sur les côtes vendéennes et charentaises.

Au temps de l'émotion et du recueillement suivit celui de l'inquiétude et de la polémique.

Inquiétude car, alors que tant de corps étaient demeurés longtemps dans les eaux de nos côtes, était-il prudent de continuer à consommer poissons et crustacés ? On parla même d'anthropophagie.

Polémique autour des causes du naufrage. Alain Bergerat dans son ouvrage *L'Histoire de France à travers chants* (Editions L'Oiseau Livre, 2022) écrit : ce drame « a même provoqué de nombreuses rumeurs, sur fond de clivages politiques, dans la mesure où ces excursionnistes avaient osé braver la religion en ce dimanche de la Fête-Dieu ».

Précisons avec Jean-Charles Cozic et Daniel Garnier qui dans le Tome III de leur précieux *La Presse à Nantes* (L'Atalante, 2009) écrivent page 45 à propos des excursionnistes : « Ils ont embarqué de bon matin, près du bureau du port de Nantes, préférant ce dimanche 15 juin, jour de la Fête-Dieu, la promesse d'un pique-nique sur l'île de Noirmoutier à la messe cathédrale et aux processions enluminant la ville. »

Et nos deux auteurs ajoutent : « Divers bulletins paroissiaux locaux, auxquels Maurras ajoutera sa voix, décèlent en effet dans le drame une punition divine » et de citer *Le Semeur* de Sautron (« De plus en plus on se moque des lois de Dieu et de l'Eglise. Dieu est patient mais il agit »), *Le Trait d'Union* de la paroisse de Saint-Marc qui voit là un avertissement que Dieu nous a donné, ou encore *L'Echo paroissial* de Joué-sur-Erdre (« Dieu est le maître et on ne se dresse pas impunément devant lui »).

En hommage à tous les naufragés, terminons avec *La complainte du Saint-Philibert*. Alain Bergerat et Jean Guiffan l'ont sans doute citée dans leurs conférences; Patrice Couton et Roland Brou l'ont interprétée. A chanter sur l'air de *La Paimpolaise*.

« Le 14 juin, un dimanche
De l'an 1931
Le ciel était bleu de pervenche
Et l'air embaumé de parfums,
De la joie au coeur, cinq cents promeneurs
S'embarquaient, d'un des quais de Nantes,
Sur le vapeur Saint-Philibert,
Sans penser qu'une mort navrante
Tenait leur cercueil entrouvert... »

Jean-Louis Liters